



C'était notre dernière répétition
avant le ballet. Je n'en voyais pas le bout.
Nous avions recommencé tellement de fois les
mêmes pas que Doudou, le chien du maître de
ballet, les connaissait par cœur. Dans mon sac,
mon tutu tout neuf que je devais porter le soir
même, m'attendait.



Depuis quelques jours, j'avais remarqué ce peintre qui venait à l'Opéra. Il s'installait au fond de la salle et dessinait pendant que l'on répétait. Ce jour-là, alors qu'il s'était éloigné de son chevalet, je m'étais approchée discrètement pour voir son travail. Il m'avait dessinée, là au premier plan, au milieu de toutes mes camarades, en train de me gratter le dos ! Quelle honte ! Il devait avoir compris que je n'en pouvais plus. Il est vrai qu'à cet instant-là, je n'avais qu'une idée en tête : aller essayer mon nouveau tutu.

Mais quand j'ouvris mon sac pour le prendre, j'eus une autre surprise : il ne contenait que des tubes de peinture !

« Monsieur Degas a dû le confondre avec le sien ! » me dit le maître.

« Si tu te dépêches, tu arriveras à le rattraper.

Il vient de sortir avec Doudou. »





*J*e sortis de l'Opéra en courant,
sans même prendre le temps de me changer.
Je devais retrouver Monsieur Degas au plus vite,
le ballet commençait à dix-huit heures !

Il pleuvait des cordes, je m'abritai sous l'auvent d'un hôtel.
Parmi les personnes qui comme moi s'y étaient réfugiées,
il y avait un autre peintre.

« Pardon, auriez-vous vu Monsieur Degas ? » lui demandai-je
un peu hésitante. « C'est un peintre lui aussi... »



« *M*oi, non » dit-il « j'étais bien trop occupé à peindre la pluie avant
qu'elle ne s'arrête, mais mon ami, là-haut, peut-être. Rien de
l'instant présent ne lui échappe. Imagine-toi que parfois, il peint le
même sujet à toutes les heures du jour... comme si toute une journée
défilait sur ses tableaux ! »

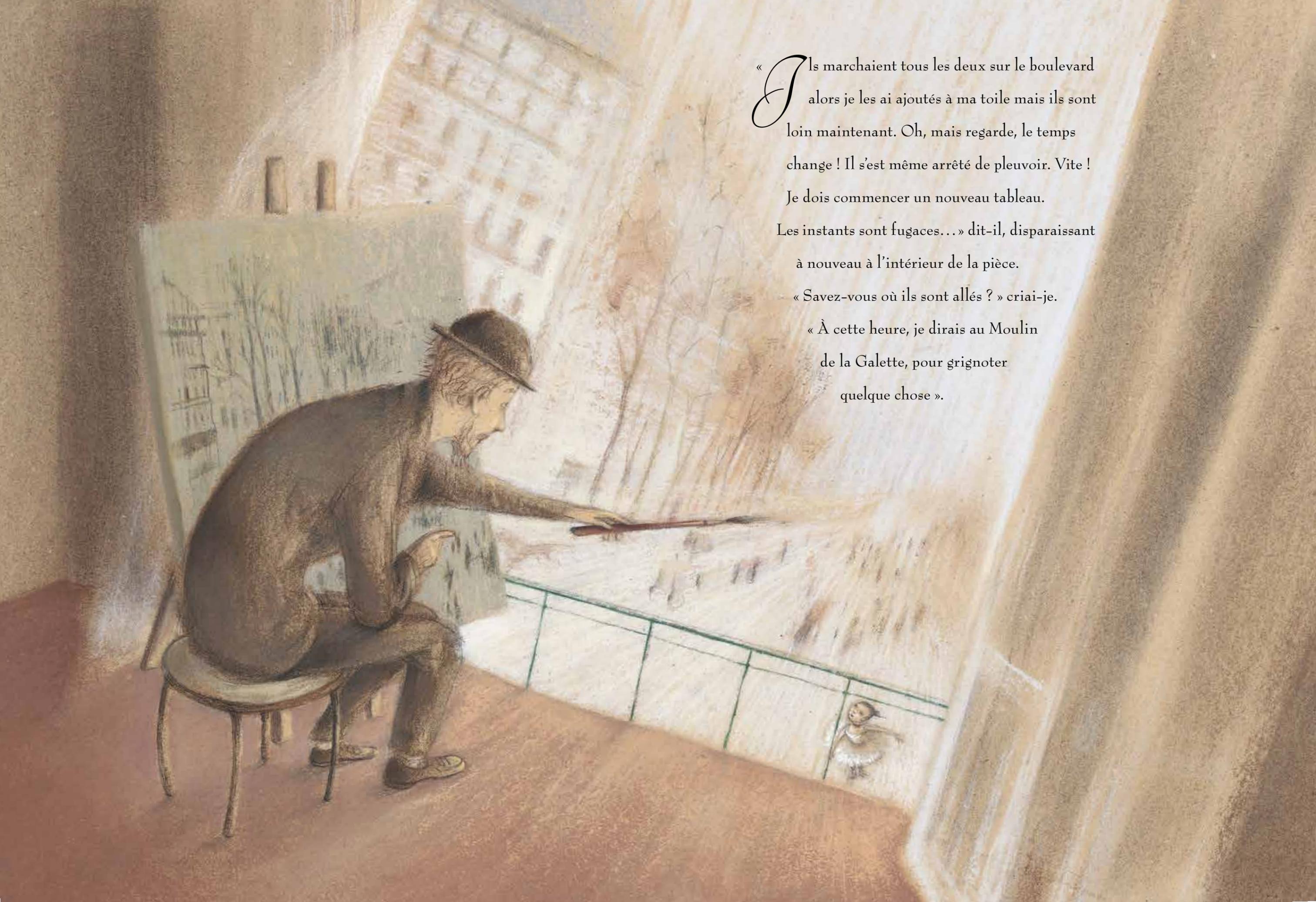
Il leva la voix vers la fenêtre de l'hôtel : « Pas vrai, Monsieur Monet ? »

Monsieur Monet sortit la tête. « Que dis-tu, mon cher Caillebotte ? »

« Bonjour ! » dis-je « Auriez-vous vu Monsieur Degas, par hasard ? »

« Et comment ! Il est juste là, avec ce drôle de petit chien » me dit-il en
indiquant deux petits points noirs sur la toile qu'il était en train de peindre.

« Doudou ! » m'écriai-je.



« Ils marchaient tous les deux sur le boulevard
alors je les ai ajoutés à ma toile mais ils sont
loin maintenant. Oh, mais regarde, le temps
change ! Il s'est même arrêté de pleuvoir. Vite !
Je dois commencer un nouveau tableau.
Les instants sont fugaces... » dit-il, disparaissant
à nouveau à l'intérieur de la pièce.
« Savez-vous où ils sont allés ? » criai-je.
« À cette heure, je dirais au Moulin
de la Galette, pour grignoter
quelque chose ».